

La jungle comme « *pessimum* »

Un fantôme spatial révélateur des aspirations sociétales

Elsa VIEILLARD-BARON¹

¹ Université Paris-Diderot - 4, rue Thomas Mann - Bât. des Grands Moulins - 75205 Paris Cedex 13

UMR Géographie-cité - 13, rue du Four - 75006 Paris

evieilla@ens-lsh.fr

Mots clés : jungle, antimonde, progrès, nature/culture.

Le 10 janvier 2008, Clara Rojas a été libérée : elle est enfin sortie de la jungle, où elle était retenue prisonnière depuis presque six ans par les FARC. Dans cette jungle, elle a connu des conditions de vie très difficiles : serpents dans son sac de couchage, absence de lumière directe due à l'exubérance de la végétation, moiteur des tropiques humides.

Milieu oppressant et effrayant par excellence, du fait de la vigueur de sa flore et de la dangerosité de sa faune sauvage, la jungle semble bien loin de pouvoir être assimilée à un quelconque *optimum* territorial ! Pourtant, en dépit de ses caractères inquiétants, la jungle nous renseigne sur l'*optimum* territorial. En effet, ce terme, largement polysémique, ne renvoie à aucun milieu ni à aucun lieu précis. La jungle, c'est à la fois l'enfer vert des forêts tropicales denses et l'enfer gris des milieux urbains obscurs ; c'est à la fois l'Inde coloniale exotique, et la grande ville occidentale toute proche. Bref, la jungle est avant tout un espace fantasmé, sans signification biogéographique ni localisation précise. Ce fantôme spatial planétaire, c'est la représentation sociale d'un monde en négatif, d'un antimonde aussi barbare que possible. De ce fait, s'intéresser à la polysémie de ce terme permet d'appréhender, en creux, l'espace géographique optimal dont rêve la société.

Un espace fantasmé par la société

Le terme jungle ne renvoie à aucun milieu naturel précis : décrire précisément sa faune et sa flore est impossible. Cette difficulté tient à l'histoire de ce terme sanskrit, qui a désigné le désert puis la steppe avant de renvoyer, en anglo-indien, à la forêt vierge ; elle découle également des usages métaphoriques du terme, qui l'apparentent aux bas quartiers des milieux ultra-urbains.

Plutôt qu'un milieu, la jungle désigne-t-elle un lieu de son Inde originelle ? Certes, les géographes cherchent à donner une plus grande scientificité au terme en limitant son emploi à la péninsule indienne, mais cela ne simplifie pas pour autant le problème de sa localisation. La *jangala* sanskrite, la *jangal* hindi, la *jungle* anglo-indienne renvoient toutes à des régions différentes.

Ni milieu ni lieu, la jungle s'apparente plutôt à un espace imaginaire au succès planétaire, élaboré au tournant du XIX^e

et du XX^e siècle, dans les écrits de Rudyard Kipling ou de Rice Burroughs, dans les toiles du Douanier Rousseau, dans le louvetisme lancé par Lord Baden Powell.

Un « anti-optimum spatial »

Si la jungle a aujourd'hui mauvaise presse, comme en témoigne son usage répété pour parler des FARC, tel n'a pas toujours été le cas. En sanskrit puis en hindi, ce terme était connoté positivement, puisqu'il renvoyait aux espaces civilisés et salubres de l'Inde.

Avec la colonisation anglaise de la péninsule, le terme a connu un double déclassement : il renvoie désormais à des milieux forestiers humides et à une forme de sauvagerie. Cela résulte sans doute du fait que, pour les colons porteurs d'une « mission civilisatrice », la civilisation ne pouvait se trouver du côté indien et continuer de s'incarner dans la jungle. Au contraire, la jungle, en tant que parangon de l'Inde, devait revêtir les traits d'un espace barbare et légitimer ainsi la présence coloniale. Dès lors, la jungle devint l'antimonde de la civilisation britannique, puis, plus largement, occidentale. À la civilisation anglaise, la jungle oppose sa sauvagerie ; au développement des milieux tempérés, le retard des milieux tropicaux ; à la culture coloniale, sa nature débridée.

Optimum et « *pessimum* » spatial : des notions complémentaires ?

Constituée en reflet négatif de l'image glorieuse que les colons britanniques se faisaient d'eux-mêmes, la jungle peut nous renseigner sur les espaces honnis par les Occidentaux, mais également sur ceux auxquels ils aspirent. Rejeter la jungle sauvage tropicale, cela signifie-t-il valoriser les lieux humanisés, les lieux de culture tels que la grande ville ? Sans doute pas, puisqu'elle aussi peut être qualifiée de jungle, c'est-à-dire ramenée à la dimension de « *pessimum* » spatial.

Dans le cas de la jungle, l'*optimum* spatial ne s'apparente pas au revers du « *pessimum* » que constitue la jungle tropicale. C'est plutôt dans l'espace virtuel et mouvant de la jungle des louveteaux, espace de jeu mêlant nature et culture, que l'on trouve l'image d'une nature civilisée et divine dont rêve l'Occident.